1 — GENÈSE DE L'UNIVERS

Nous abordons maintenant la notion d'*énergie*, source de Vie, telle qu'elle apparaît selon les grandes traditions, ainsi que les principales énergies cosmiques qui interviennent dans la genèse de l'Univers.[4]

La notion d'énergie source de toute création

Cependant, avant d'aller plus loin, se pose une question fondamentale : qu'est-ce que l'énergie ? « L'énergie est une interaction ou force s'établissant entre des éléments de matière » nous dit la science ; et la science en reconnaît quatre sortes : interactions nucléaires fortes et faibles, interactions électromagnétiques et interactions gravitationnelles. Chaque interaction est supportée par un messager qui crée un champ de nature ondulatoire, une vibration. Cette vibration est caractérisée par sa fréquence (nombre de vibrations par seconde), son amplitude (sa puissance) et sa direction (d'où vient-elle et où va-t-elle ?). Ce dernier aspect, la direction, est lui-même

---

4 Ce chapitre, fondamental pour la compréhension de ceux qui suivent, reprend dans ses grandes lignes un chapitre similaire dans J. Pialoux, *Thérapeutique spirituelle et tradition universelle.*

fonction du champ électromagnétique et du champ gravitationnel.

Pour la Tradition, l'énergie est le Souffle vital, le *Qi*[5], disent les Chinois, caractérisé par une qualité (apparentée à la fréquence mais où apparaît également une notion de forme), une quantité (son amplitude, sa puissance) et un point d'application (lui-même lié bien entendu à son origine, donc à sa direction). Il faut ajouter que dans la vision traditionnelle, la fonction et l'énergie seront très souvent indissociables, confondues dans une même approche ou dans une même définition, ce qui, a priori, pourrait choquer plus d'un scientifique.

Genèse selon les grandes traditions

Qu'elle soit chinoise, indienne, égyptienne, celte ou hébraïque, chacune de ces traditions nous submerge en général sous un flot d'informations plus symboliques les unes que les autres. Des dieux et des héros grecs ou vikings, aux empereurs mythiques de Chine ou des Indes, le résultat est le même : la musique est superbe ; comprendre ses accords est une tout autre affaire.

Il est donc nécessaire de se débarrasser d'éléments secondaires qui ne font que voiler la réalité pourtant présente, là, sous nos yeux. Mais pour ce faire, existe-t-il un guide, un mode d'emploi, qui puisse

5 Prononcer « tchi ».

nous aider dans ce dépoussiérage ? Un manuscrit de quelques pages, écrit vers la fin du deuxième siècle, porte le nom de *Livre de la formation des Nombres*, le *Sepher Ietzirah.* Son intérêt ? C'est d'être, sans doute, le texte contenant un maximum d'informations dans un minimum d'espace.

Au moment où apparaît ce manuscrit qui appartient à la Kabbale hébraïque, le monde antique est en pleine mutation : l'empire romain s'étend encore jusqu'aux limites des terres alors connues, mais il se désagrégera bientôt. En 70, le Temple de Jérusalem a été détruit et en 133, les Juifs, chassés de Palestine, entreprennent un long voyage qui durera dix-huit siècles. Une nouvelle ère est en pleine éclosion et les Chrétiens, persécutés à Rome depuis Septime Sévère, marquent du signe des Poissons leur passage dans les catacombes.

Tout est bouleversement, transformation, transmutation. Ce qui n'avait jamais été écrit, seulement transmis d'adepte à disciple, doit maintenant être transcrit pour la postérité. Mais si toute vérité peut être dite, ce n'est pas sous n'importe quelle forme. Fidèle à la méthode chère à ses prédécesseurs en tradition, scribes ou sculpteurs, charpentiers ou orfèvres, l'auteur du *Sepher Ietzirah* sait raconter une histoire à double ou triple secret. Seul celui qui possède les clefs pourra en pénétrer le sens.

Pourtant tout est dit au grand jour. Le secret ne se trouve que dans le symbolisme attaché à chaque nombre, à chaque lettre, à chaque mot, à chaque

phrase, car tout le secret est justement là, dans leur interprétation et leur utilisation[6].

Des techniques spéciales de codage sont ainsi utilisées, mais toutes sont liées à une réalité universelle, simple et évidente, dans le courant de la tradition. De ce fait, elles sont pratiquement indécelables pour le lecteur non averti : ce qui est trop évident passe inaperçu. C'est ainsi que valeurs numériques, analogies, permutations, réductions philosophiques, additions, transpositions, sans parler de grilles particulières, telles les étoiles à cinq, six ou sept branches, sont autant de chicanes qu'il faut découvrir et franchir pour poursuivre sa route dans le dédale des textes alchimiques.

Une valeur numérique pourra être liée à chaque lettre de l'alphabet. En additionnant les nombres correspondants, on obtient un total qui pourra lui-même être réduit philosophiquement, par addition de ses propres nombres : par exemple, un total de 144, nombre de l'homme d'après l'Apocalypse de saint Jean, vaut 9 (1+4+4) en réduction philosophique. Les symboles attachés aux nombres permettent alors de relier, par analogie, des séries de fonctions ou d'objets d'origines très diverses, mais soumis au même ordre — comme les neuf muses ou les neuf chœurs des anges ou encore les neuf sphères célestes et les neuf mois de la gestation.

En allant plus loin encore dans les analogies, on

---

6 Voir Jacques Pialoux, *Thérapeutique Spirituelle et tradition universelle.*

procédera par transposition. Une série de nombres, par exemple de un à sept, peut en valoir une autre dont le deuxième nombre est double du premier, le troisième double du deuxième. et le septième double de l'avant dernier : Un vaut 1, Deux vaut 2, Trois vaut 4, Quatre vaut 8, Cinq vaut 16, Six vaut 32 et Sept vaut 64. L'utilisation de progressions logiques permet ainsi de relier plusieurs séries, apparemment sans lien direct, mais qui définissent des niveaux différents d'une même réalité.

Le même terme de transposition signifiera également, dans certains cas, qu'une grille de lecture a été utilisée, en particulier croix ou étoile, pour transposer, c'est-à-dire changer de place, les éléments d'un ensemble homogène.

Avec les permutations, on fera se rencontrer, deux par deux, trois par trois, quatre par quatre. les différents éléments, lettres ou symboles, d'une série donnée ou de plusieurs séries : la première lettre avec toutes les autres, la deuxième avec toutes les autres, la troisième avec toutes les autres. ou encore la première avec elle-même et avec les autres, la deuxième de même. Ces permutations rendent compte de toutes les possibilités de relation des vibrations, des énergies, que représentent ces lettres ou ces symboles[7], à des niveaux d'analyse différents, de plus en plus

---

[7] La représentation des 64 triplets du code génétique à partir de ses 4 bases azotées, en est une application directe : TTT-TTG-TTC-TTA-TGT-TGG.

poussés, diversifiés, densifiés. Le Yi King chinois en est un exemple éclatant ; nous en reparlerons.

Enfin, l'addition d'aiguilles, d'œufs et de haricots ne devra pas surprendre, car le panier de l'univers, parfois, ressemble fort à celui d'une ménagère : tous deux représentent un ensemble apparemment hétéroclite, mais toujours homogène. C'est ainsi qu'à la manière imagée d'un conte oriental des mille et une nuits, on peut nous faire découvrir dans un couffin, un chameau, un minaret, un éléphant, un baobab, dix langoustes, une capitale, vingt palais et trois douzaines d'oursins, en même temps que les 72 génies célestes des 36 décans de la Grande Ceinture Zodiacale et de ses 12 constellations[8].

Une fois ce décodage effectué, on parvient aux conclusions que nous allons développer maintenant.

10 + 10 + 10 + 12 dans les grandes traditions hébraïque, égyptienne et chinoise

En définitive, le *Sepher Ietzirah* nous donne en clair le plan de toute création — à commencer par la création de l'univers lui-même — en même temps que celui de son fonctionnement.

Trois niveaux sont ainsi à considérer, en quelque

---

8 Chut, ne le dites à personne, mais : 1 couffin + 1 chameau + 1 minaret + 1 éléphant + 1 baobab + 10 langoustes + 1 capitale + 20 palais + (3 x 12) oursins = 72 Génies célestes des 36 décans (3 pour chacune des 12 constellations) représentant les 360 degrés du zodiaque.

sorte du producteur au consommateur, de Dieu à l'homme. Ces trois niveaux correspondent en fait à une organisation industrielle et commerciale parfaitement gérée tant du point de vue de la fabrication (1er niveau) que de celui de la distribution (2e niveau) et enfin de l'utilisation — ou de la consommation — des produits finis (3e niveau). Le *Sepher Ietzirah* précise ainsi que « c'est par trente-deux voies, belles, sages, que *Iah*[9] […] traça son univers par trois numérotations, écriture, nombre, verbe. Dix nombres immatériels. Vingt-deux lettres du fondement : trois mères, sept doubles, douze simples »[10].

Trois numérotations correspondent ainsi à l'analyse des trois niveaux considérés :

— Le premier niveau sera défini par les 10 nombres et les commentaires qui les accompagnent.
— Le troisième sera défini par les 22 lettres du fondement avec, là encore, un certain nombre d'indications subsidiaires.
— Le deuxième va emprunter au troisième dix de ses composants qui disposent chacun d'un double aspect. En effet, il existe trois lettres « mères » qui ont un double rôle ; en tant que mères, elles en ont un, celui du 2e niveau de distribution ; en tant qu'épouses, un autre rôle, celui du 3e niveau d'utilisation. De leur côté, les sept lettres doubles, comme leur nom l'indique, sont dans le même

---

9 *Iah* ou Dieu.
10 *Sepher Ietzirah*, I, 1-2.

cas et jouent donc un rôle différent au 2e et au 3e niveau.

En définitive, si c'est bien par « trente-deux voies que Iah traça son univers », on s'aperçoit dès à présent que l'ensemble correspondra à quarante-deux aspects :

1er niveau de fabrication : 10 nombres
2e niveau de distribution : 10 lettres qui sont 3 mères (et épouses) et 7 doubles
3e niveau d'utilisation : 22 lettres dont 3 mères (et épouses), 7 doubles et 12 simples.

C'est donc selon trois modes que vont nous être transmises sous la forme la plus dépouillée, la plus pure, les clefs des trente-deux voies de la Beauté et de la Sagesse divines. Ces clefs sont celles de la Tradition qui remonte à l'aube de la civilisation égyptienne dont Moïse et le peuple hébreux furent les héritiers.

10 Nombres pour la fabrication, premier niveau

En premier lieu, il est question de l'approvisionnement en matières premières, de leur transformation et, à partir d'elle, de la fabrication de produits finis. C'est donc cette fonction qui est abordée d'emblée avec la définition des quatre premiers aspects énergétiques de ce niveau. Avant, il n'y a que l'Inconnaissable, l'Inexprimable, l'Insondable, l'être que l'on ne peut nommer ni même concevoir, *Ayn-Soph*.

Le même concept apparaît dans la tradition chinoise, avec le Wu, l'Impénétrable informulé, la Vacuité, de même ordre que *Ginungagap*, le Vide béant dont parle la Voluspa des Eddas islandaises[11]. C'est de cet « Insondable » que naît toute création.

Première expression hors de la vacuité, premier principe, première énergie potentielle, « le premier, l'esprit du Dieu vivant » nous dit le *Sepher Ietzirah*[12]. Puis un deuxième principe émane directement de l'esprit et constitue l'Éther, le Souffle de l'esprit. Un troisième principe est l'Eau de l'Éther, un quatrième, le Feu de l'Eau. Que peut bien vouloir dire cet ensemble, mélange de spiritualité et de symboles ésotériques ?

En fait, c'est comme si l'on nous précisait qu'à partir d'une énergie centrale, fondamentale — esprit ou vie — trois énergies secondaires allaient intervenir en tant qu'Éther, Eau et Feu, complémentaires les unes des autres — comme les trois axes d'un espace à trois dimensions dont le centre est le point d'intersection mais, fondamentalement, dont ce centre est la source.

On s'aperçoit alors que ces quatre énergies préfigurent celles qui sont mises en œuvre et transformées dans n'importe quel moteur à explosion : il existe en effet dans un moteur une enceinte dont la chambre intérieure, le vide central, autorise une pression variable — esprit ou vie en mouvement — et dans

---

11 Régis Boyer et Edith Lot-Falck, *Les Religions de l'Europe du Nord*

12 *Sepher Ietzirah*, I, 8-12.

laquelle sont admis un comburant, l'air inhérent à ce vide — l'Éther[13] —, et puis le carburant — l'Eau — et enfin l'étincelle électrique — le Feu — tous éléments nécessaires à son fonctionnement.

La tradition égyptienne la plus ancienne, celle qui remonte sans doute à l'ère du Lion, il y a quelque douze mille ans, nous enseigne également que quatre énergies étaient présentes, au commencement : *Toum*, principe Lumière de *Râ* dont il est l'esprit ; *Her,* Lumière unificatrice du Verbe, Souffle de l'esprit ; *Rouha,* obscurcissement de la Lumière ; *Herou,* lumière du jour. Mais chacun de ces deux derniers principes a un sens pluriel, préfigurant ainsi les énergies cycliques, opposées et complémentaires des jours et des nuits de l'univers ; alors que les deux premiers sont toujours dans le Un, non divisibles.

En Chine, l'Empereur *Fu Xi* transmet, il y a quelque cinq mille ans, une connaissance à tel point semblable, que l'on peut se demander si elle ne provient pas de la même source. La tradition taoïste chinoise en dresse un tableau précis à partir du *Dao,* origine de toute manifestation, suivi de *Tai Yi,* grande mutation, de *Tai Chu,* grande origine et de *Tai Shi,* grand commencement. La « Grande Mutation » est l'état dans lequel la Force ne se manifeste pas encore ; la « Grande Origine » est au commencement de la Force ; du « Grand Commencement » naît la Forme. La matière jaillit ainsi de la « Grande Création Originelle ».

---

13 L'Éther, Souffle de l'esprit. La pression variable lui est indissolublement liée.